

---

# LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE

---

N° 15 – JUIN 2019

HISTOIRE

## LA PLÂTRIÈRE D'ARMOY

---

En Haute-Savoie, en sortant de Thonon-les-Bains vers Morzine, aux confins de la commune d'Armoiy, sur les bords de la rivière Dranse, on peut encore voir les vestiges d'un site industriel oublié de tous. Il a pourtant abrité, pendant une centaine d'années, une usine qui, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, fut une des plus importantes plâtrières de France.



► Vue reconstituée de la plâtrière d'Armoiy, au bord de la Dranse. *Photo Géopark Chablais.*

## Localisation de la plâtrière

L'accès au site est possible par un sentier balisé à travers la forêt depuis le chef-lieu d'Armoiy, mais plus aisément en remontant la Dranse par la D 902. Peu après le Pont de la Douceur, une passerelle métallique permet de passer sur la rive gauche de la rivière. Apparaissent alors, noyés dans la végétation, un grand bâtiment en pierre, une haute cheminée en brique et quelques ruines difficilement compréhensibles pour un non-initié. Après la fermeture du site en 1934, les bâtiments se sont lentement dégradés et la nature a repris ses droits.



► Ruines de l'usine. Photo Claude Collot.

## Le cycle du plâtre

Le gypse (sulfate de calcium hydraté), matériau de carrière, se transforme en plâtre à température relativement basse (de 150 à 500° C) par déshydratation du cristal. A l'utilisation, la poudre de plâtre réagit avec l'eau de gâchage pour durcir en se réhydratant. Après recristallisation complète et séchage, le matériau plâtre est de même composition chimique que le gypse, mais assure des propriétés mécaniques et esthétiques excellentes.

Si la fabrication de plâtre est connue depuis la plus haute antiquité, elle reste très artisanale jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le développement de sociétés industrielles. Les débuts de la plâtrière d'Armoiy coïncident avec le développement des grandes sociétés françaises (Lambert Frères, Poulet ancêtre de Lafarge, Poliet-et-Chausson etc.). Encore très empirique jusque dans les années 1920, la production devient plus scientifique avec les productions spécifiques de semihydrate  $\beta$ , de semihydrate  $\alpha$  (en autoclave) et de surcuit. Ce n'est que vers 2000 que les plâtres deviennent systématiquement formulés en fonction de leurs applications.

## Histoire de la plâtrière d'Armoiy

L'exploitation du gypse sur les rives de la Dranse est certainement très ancienne. L.E. Piccard cite une charte de 1426 destinée à régler un différend entre les hommes de Féternes et le curé d'Armoiy, propriétaire au nom de son église, des bois entre l'église d'Armoiy et la Dranse. Si l'origine du différend porte surtout sur l'utilisation des bois, il est néanmoins signalé que chaque partie pourra extraire des pierres sur les lots « in fine des Chenates » et « aux

Crests » *pro plastro faciendo* que monseigneur Piccard traduit *pour faire de la chaux* alors qu'il s'agit de plâtre. Ces terrains sont toujours propriété de la cure d'Armoiy en 1708 et cette rente ne s'est éteinte qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, peut être au moment de la création de l'usine.

Montée en 1844 avec des capitaux suisses par le baron Saladin de Lubières (1786-1857), député au conseil représentatif de Genève, cette usine a contribué au développement urbain de Genève. Située très loin des plus grands gisements gypsifères français que sont le bassin parisien et la Provence, mais proche du lac Léman, la société exploite des carrières de gypse à ciel ouvert sur les communes d'Armoiy, Féternes et Reyvroz.

Le plâtre produit est ensaché puis transporté par une voie ferrée spécifique jusqu'à une zone de stockage à Vongy, chargé sur les barques du Léman et envoyé essentiellement vers Genève. Une petite partie de la production est employée localement comme amendement agricole. Par la suite, avec la construction en 1854 de la route de Bioge vers Morzine et Abondance (actuelle D 902), la voie ferrée est abandonnée et le plâtre est acheminé par des chars à chevaux jusqu'au bord du lac, au château de Montjoux à Thonon.

En 1857, au décès du baron de Lubières, Patrick Decombes achète la plâtrière et la dirige. Avec 10.000 tonnes produites en 1865, vendu environ 2 francs le quintal (1,35 francs pour le plâtre agricole), et un effectif de 50 à 60 ouvriers, elle est une des plus grosses usines françaises.



► Barque du Léman.

Un net ralentissement se fait sentir en 1870 avec une production de 5.300 t (dont 1/9<sup>e</sup> pour usages agricoles). La reprise est lente (environ 7.000 t en 1872), du fait de la concurrence des plâtres de la Maurienne.

Le 16 avril 1873, un important mouvement social secoue l'usine. La centaine d'ouvriers employés se met en grève et réclame une augmentation de 25 centimes par jour ainsi qu'une diminution du temps de travail. Le salaire moyen des ouvriers est alors de 2,30 francs par jour. Decombes refuse toute négociation et ferme l'usine. « *Il s'agit de savoir si les ouvriers imposeront de force leur volonté en quittant le travail, il s'agit de savoir s'ils seront plus maîtres que moi chez moi, je n'accorderai jamais rien, pas même de reprendre les travaux aux anciennes conditions. Les*

*meneurs de grève n'auront plus rien à faire avec moi »* (courrier à M. Planchamp, maire d'Armoiy). Le 22 mai, la grève est terminée et les grévistes signent la déclaration suivante : « *Nous soussignés, demandons à M. Decombes de reprendre les travaux de l'usine aux anciennes conditions, en lui témoignant notre regret de la désertion du 16 avril* ». Cette grève, totalement improductive, fut appelée la « crève » d'Armoiy.



► Vue de l'usine au début du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1888, une crue de la Dranse provoque d'importants dégâts et emporte la passerelle qui permettait l'acheminement du gypse depuis Féternes. L'entreprise est alors intitulée « Société Anonyme de l'Usine d'Armoiy ». La production se maintient entre 6.000 et 7.000 t au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais la grande guerre la réduit de moitié et l'usine ne s'en remettra pas.

En 1925, une ligne électrique est installée, mais malgré cela, les coûts d'exploitation deviennent prohibitifs. L'usine très isolée est fortement concurrencée par les sites de Maurienne, du Jura et du Dauphiné, et la crise économique en Suisse (les 2/3 de la production partent pour Genève) a un fort impact. Par courrier du 23 février 1934, le conseil d'administration de l'usine décide de ne pas renouveler le bail d'exploitation à l'échéance du 31 mars. L'usine est alors fermée et abandonnée à son sort.

Le site est racheté en 1975 par la commune d'Armoiy à son propriétaire, les Plâtrières de l'Est (siège à La Côte en Haute-Saône) pour la somme de 27.000 francs.

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que les collectivités locales ont pris conscience de la valeur de ce patrimoine industriel en l'intégrant dans le Géopark Chablais, géré par le syndicat intercommunal du Chablais (SIAC). Une excellente vidéo explicative est d'ailleurs visible sur son site internet avec les commentaires éclairés de Bernard Comte ex adjoint à l'environnement d'Armoiy et descendant d'un ouvrier de l'usine.

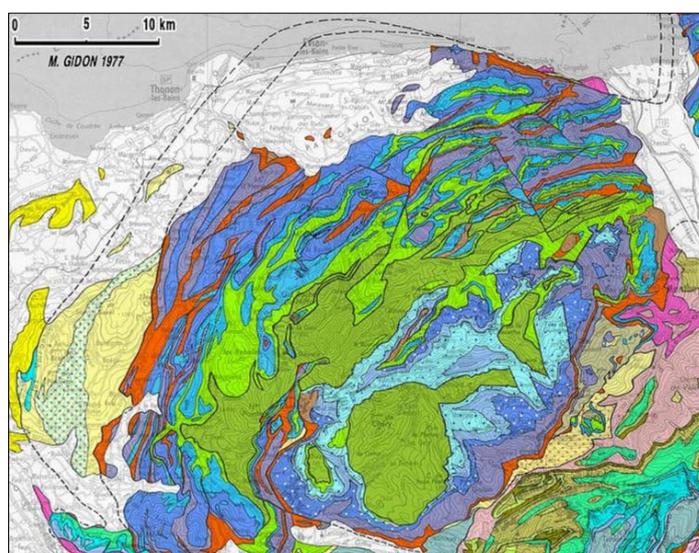
### Description de l'usine et du process

Si les ruines du bâtiment principal et la grande cheminée sont encore bien visibles, les autres éléments de l'usine sont difficilement accessibles. On peut néanmoins retrouver quelques pans de mur des fours culée, la trace

du canal de dérivation de la Dranse qui permettait d'alimenter une roue à aubes et par son intermédiaire faire tourner les broyeurs. Si la roue a disparu, l'axe est encore visible.

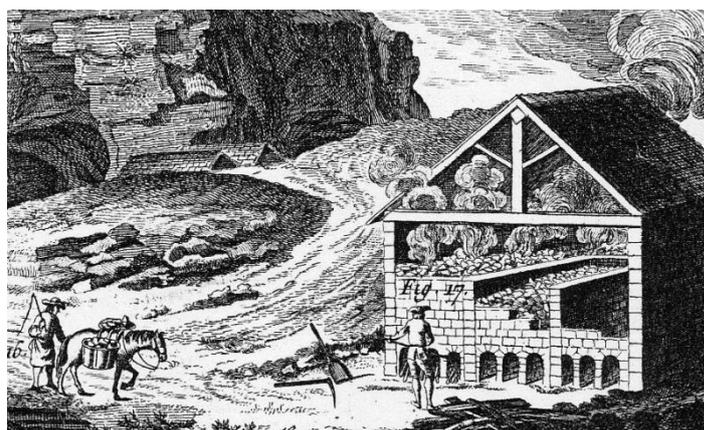
Le gypse est extrait à ciel ouvert des nappes du trias qui affleurent autour du Mont d'Hermone. On peut encore voir les affleurements de gypse sur le site de l'ancienne carrière de Féternes, aujourd'hui utilisé par le club de ball-trap de Thonon. Les pics et gratteuses rotatives manuelles utilisés initialement sont progressivement remplacés par des perforatrices qui permettent de préparer des trous dans lesquels on charge des bâtons de dynamite. Après explosion, le gypse est récupéré et acheminé jusqu'à l'usine. Un stockage intermédiaire est organisé sur Féternes puis transféré sur la rive gauche de la Dranse.

Une analyse effectuée en 2019 sur un prélèvement de gypse, pris sur les affleurements de Féternes, montre une pureté de 96,7 %, soit une qualité très équivalente aux meilleurs bancs de la région parisienne.



► Carte géologique Gidon (1977). En brun le trias gypsifère.

En 1972, un relevé estimatif des parcelles permet de chiffrer la valeur des biens et de comparer les zones exploitées : Féternes représente l'essentiel avec 21,37 hectares (84 parcelles estimées à 45.000 francs), 4,72 hectares sur Reyvroz (pour 8 parcelles estimées à 5.000 francs), alors que la part d'Armoiy est estimée à 18.000 francs (la description des parcelles d'Armoiy manque dans le document d'expertise).



► Fours culée dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, 1772.

Un tri sélectif permet de classer les blocs suivant leur granulométrie pour être cuits dans sept fours culée d'environ 25 m<sup>3</sup>, disposés dans un bâtiment parallèle à la rivière. Ce type de four a permis la production de plâtre de façon encore empirique, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle où les fours industriels ont assuré la fabrication très ciblée des différentes variétés de plâtres (semihydrates beta et alpha, et surcuit).



► Empilage des blocs de gypse avant cuisson. Photo extraite de A. Robin, *La Terre*, Larousse, 1925.

Le four culée est constitué de trois murs maçonnés surmontés d'une charpente en bois et d'une toiture à claire-voie pour permettre l'évacuation de la vapeur d'eau extraite du matériau (15 à 20 % du poids du gypse). Le gypse y est empilé suivant la technique de travage, en constituant des tunnels voûtés d'environ 50 x 50 cm avec les blocs les plus grossiers, montés à sec, puis en chargeant sur ces tunnels les blocs de gypse des plus grossiers aux plus fins. Les blocs les plus gros sont donc au plus près du combustible. Celui-ci, bois, charbon de bois ou coke est introduit dans ces tunnels pour alimenter la cuisson qui dure généralement de 8 à 18 heures suivant le combustible et la taille du four. Après environ une journée de refroidissement, le plâtre est défourné et conduit aux broyeurs. Il est donc impératif de disposer d'une batterie de fours travaillant alternativement pour réguler la production.



► Vestiges des fours culée. Photo Claude Collot.



► Axe de la roue à aubes.



◀ Canal de dérivation. Photos Claude Collot.

Après cuisson, le plâtre est transféré sur trois broyeurs à meules, lesquels sont entraînés grâce à une roue à aubes montée sur un axe en bois. Cette roue est elle-même activée par l'eau d'un canal de dérivation de la Dranse. Si la roue a disparu, l'axe en bois est encore visible et le tracé du canal est aussi repérable dans la végétation. Après broyage, le plâtre est ensaché pour être chargé sur des wagonnets (jusqu'en 1854) puis sur des charrettes à cheval, et expédié.

Parmi les ruines on peut encore deviner un quai de chargement, un transformateur électrique et un local qui pourrait avoir été utilisé comme stockage. Mais le futur du site est très problématique car en une dizaine d'années, la dégradation a été très importante.

**CLAUDE COLLOT**  
Ancien responsable technique et développement  
des plâtres industriels Placoplatre

### SOURCES

- Baud (H.) et Mariotte (J.-Y.), *Histoire des communes savoyardes : le Chablais*, Roanne, Horvath, 1980, 422 p., p.137.
- Lécuyer (Amélie), « A la découverte de l'ancienne plâtrière d'Armoay » in *Le Messager*, 28 juin 2012.
- Piccard (L.-E.), *Quelques notes sur Armoay*, Thonon-les-Bains, Académie Chablaisienne, t. XXI, 1907.
- Poncet (Claude), « Sentier pédagogique : restauration de l'ancienne plâtrière d'Armoay » in *Le Messager*, 30 août 2007.
- Potin (Michel), « Les carrières de gypse et les plâtrières de Haute-Savoie » in *Plâtre.com*, 1996.
- Raymond (Justinien), *La Haute-Savoie sous la III<sup>e</sup> République*, Seyssel, Editions du Champ Vallon, 1983, 1171 p.
- Site Geopark Chablais : « La plâtrière d'Armoay » ([www.geopark-chablais.com](http://www.geopark-chablais.com)).

### LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE – N° 15

31 rue Thibault-Chabrand 95240 Corneilles-en-Parisis  
Tél. : 01 30 26 15 21 – [museeduplatre@orange.fr](mailto:museeduplatre@orange.fr) – [f](https://www.facebook.com/museeduplatre)@museeduplatre  
Directeur de la publication : Anita Bernier  
En ligne sur : [www.museeduplatre.fr](http://www.museeduplatre.fr)  
© Musée du Plâtre – Juin 2019 – Prix : 3 euros



Avec le soutien de